Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 68

Artikel: Le souvenir de Jean-Jacques Rousseau

Autor: Jonneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847955

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paris, le 10 octobre 1994
Cérémonie à l'occasion du bicentenaire de la translation des cendres de Jean-Jacques Rousseau au Panthéon.

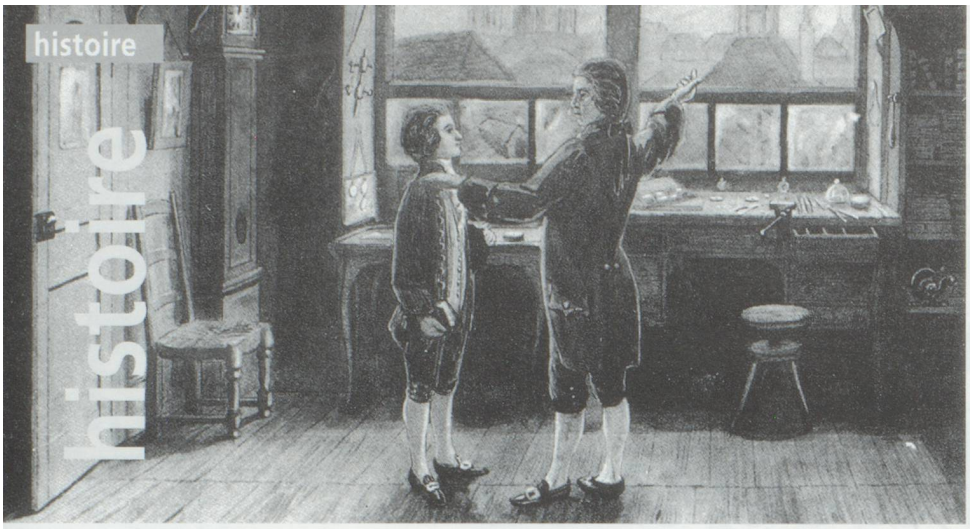
Le souvenir de Jean-Jacques Rousseau

Curieux bonhomme que ce Jean-Jacques. Comme dans le cas de tous les génies, on l'aime et on le déteste alternativement.

PAR PIERRE JONNERET

☛ EN BONS SUISSES que nous sommes, on aime celui qui écrivit à d'Alembert cette phrase sublime: "Mon père, en m'embrassant, fut pris d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays". Car rien ne peut résister au style de Rousseau, sans doute l'un des plus parfaits écrivains de langue française. Mais on déteste le personnage qui, dit-on, préparait par avance les mots qu'il conviendrait de lui faire dire à son dernier souffle, paroles que sa veuve, vite consolée, et que le marquis de Girardin, châtelain d'Ermenonville et dernier de ses nombreux protecteurs, utilisèrent assez bien à des fins médiatiques.

On aime le Jean-Jacques enfant rebelle, courant la campagne gene-



"Mon père, en m'embrassant, fut pris d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays".

voise et décrivant si bien les beautés simples de la nature dont la végétation exceptionnelle des bords du Léman lui donna le spectacle; on déteste le Jean-Jacques adolescent, déjà pique-assiette, se laissant cajoler par Madame de Warens, mère de l'Église, dont l'aisance et les revenus provenaient des conversions qu'elle obtenait, celle de Jean-Jacques, autrefois bon protestant, lui ayant rapporté dix écus. Peu importe, dira-t-on, dès lors que Jean-Jacques revint à la religion réformée le moment venu.

On aime le Jean-Jacques, fils d'horloger, apprenti graveur et protecteur des "métiers" dont il mit en avant la noblesse devant les beaux esprits qui l'écoutaient; on déteste le nihiliste avant l'heure qui, finalement, et malgré ses assertions, abhorrait la société et sans doute son prochain.

On aime le musicien solitaire, le promeneur des rivages, celui qui sut si bien décrire le charme d'une île, mais on déteste le baladin qui mit ses enfants à l'assistance parce que cela le dérangeait de s'en occuper. On aime, on déteste, on pourrait noircir des pages, se faire déchirer par ses adorateurs et encourager par ses détracteurs à en dire encore plus.

Voyez seulement Bernardin de St Pierre écrivant: "Il a cultivé la musique, la botanique, l'éloquence. Il a combattu la fortune, les tyrans, les hypocrites, les ambitieux... il a adouci le sort des enfants et augmenté le bonheur des pères. Il a vécu et il est mort dans l'espérance d'une meilleure vie. Il a combattu la cause des infortunés, de la vertu et il a été persécuté", et Joubert lui répondant: "Fainéantise et prétention, voluptueuse lâcheté, ... morgue sur nullité... emphase de coquin... gueux se chauffant au soleil (au crochet de quelques beaux esprits) et méprisant délicieusement le genre humain...". Si l'on réfléchit bien, entre ces deux portraits, la différence n'est pas grande. Seule la couleur de l'encre est différente. Mais l'ambiguïté demeure. "Plût à Dieu que je n'eusse jamais écrit... rien n'est si dissemblable à moi que moi-même." Mais Rousseau ne peut séparer l'homme qu'il est de sa pensée, son rêve de son existence... ce que savait si bien faire Voltaire.

Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'il fut porté au pinacle par ces rêveurs temporairement sanguinaires que furent les acteurs de la Révolution française, qu'il fut couronné comme le père des libertés et porté au Panthéon comme l'inventeur de la démocratie. Autodidacte, pèlerin, amoureux du moi, il séduisit tous ceux qui comprenaient mal les aspects souvent positifs de la société d'alors, les espoirs des physiocrates, de Turgot, de Necker et de l'homme assez éclairé qu'était Louis XVI. Lui seul, citoyen de Genève, sait quelle est la vérité, qu'il puise en lui seul. La Révolution ne pense pas autrement ! Jacobin avant la lettre, il est comme Robespierre et Saint-Just hanté par les attaques, les injustices, la persécution au point de passer pour légèrement fou, ou en tous cas pour un illuminé, aux yeux d'hommes sages comme Diderot. Le moi est le centre de tout, la civilisation détruit tout, le repli est la seule solution. Rousseau n'était guère loin des sectes d'aujourd'hui, dont l'attrait est si facile.

Les organisateurs de la cérémonie qui se déroula le 10 octobre dernier en la crypte du Panthéon, devant le mausolée de Rousseau (les invités tournant ainsi le dos à celui de Voltaire), avaient heureusement choisi de ne mettre en valeur que les aspects séduisants de cette personnalité en tous points complexe et finalement assez sinistre malgré d'immenses taches de lumière. Nous eûmes donc la lumière, et ce fut bien ainsi. Il y eut, après les allocutions officielles des représentants du Ministre de la Culture et de la Francophonie, du Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du Gouvernement de la République et canton de Genève, du Conseil Administratif de la Ville de Genève, de la Ville de Montmorency et du Conseil régional d'Ile-de-France, il y eut les élèves du lycée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency et du collège Jean-Jacques Rousseau de Genève.

Avec tout juste ce qu'il faut de naturel et de simplicité, vêtus comme tous les jours à leur école, les deux groupes, alternant les récits, nous firent partager les émotions du promeneur solitaire, constituant l'herbier destiné à Madelon Boy de la Tour, ou encore celles de Saint-Preux écrivant à Héloïse. Rien de mieux pour vous réconcilier avec cet esprit tourmenté. Là est le vrai Rousseau. Il l'est également

11 octobre 1794 : le cortège accompagnant les cendres de Jean-Jacques Rousseau arrive au Panthéon.

dans sa musique, que l'on n'entend plus guère et qui eut un réel succès à son époque. Honnête à certains égards, il n'en tira aucun profit. Mozart, plus malin, sut se servir du "Devin du Village" pour son "Bastien et Bastienne" ! La musique du citoyen de Genève (il le redevint après avoir été banni) fut interprétée par un très savant ensemble instrumental de Genève, "La Chevardière", et Madame Isabelle Mili, soprano. On apprécia leurs costumes d'époque, très style "Marie-Antoinette à Trianon" et la lecture, entre les morceaux, de phrases bien senties du Genevois sur l'interprétation, le mérite des instruments divers et les vertus de la musique italienne. Encore un moyen de se créer des ennemis, à l'époque de Rameau, que de dévaluer la musique française, parce que trop savante. Louis XV n'apprécia pas, dit-on. Isabelle Mili et l'ensemble instrumental (violon, alto, violoncelle, clarinette) surent tirer Rousseau du caractère parfois limité de ses compositions. Enfin, Jean-Francis Maurel, directeur de la Compagnie "L'Arbre Théâtre" lut différents extraits d'ouvrages de Jean-Jacques Rousseau, choisis sur le thème "Ici repose l'ami de la nature et de la vérité", son épitaphe. Le récitant sut trouver à merveille le balancement qui caractérise cette prose qui semble toujours être poésie, quoi que notre Genevois écrive.

Dans son allocution, M. Claude Haegi, Président du Gouvernement genevois et Président de la Chambre des Régions du Conseil de l'Europe, glissant avec finesse sur les dernières paroles attribuées à Rousseau par son épouse Thérèse et M. de Girardin (ou le fils de ce dernier, selon les auteurs), citant l'idolâtrie dont il fut l'objet (tabatières, assiettes, médaillons, pendules et même valises à son effigie... remarquable objet pour un persécuté) situa comme il convenait cet homme dont les idées contribuèrent tant à déformer l'image. M. Haegi tint à souligner, et c'est justice, un point important de la vie de Rousseau : le fait qu'il resta fidèle, malgré les honneurs et la fréquentation des grands, à ses origines modestes. Il gagna sa vie, à la fin de ses jours, en tant que copiste de musique et finit par épouser, après plus de trente ans de vie commune, sa compagne, lingère de son état.

Rapprochant les idées de Rousseau – seul le peuple est souverain – des concepts européens d'aujourd'hui, dénonçant ceux qui virent en Rousseau le père du totalitarisme, voyant en lui le père des conseils municipaux et régionaux qui, aujourd'hui, tentent d'organiser l'Europe de l'Est, l'orateur s'attacha fort éloquemment à montrer la modernité de Rousseau, pas seulement, ajouta-t-il, en matière politique, mais aussi dans le domaine de la protection de la nature et des ressources de la terre. En outre, dit encore M. Haegi, Rousseau fut le premier à attirer l'attention sur le caractère exponentiel de la paupérisation et sur la dégradation de la situation de l'homme par rapport à son état et à son environnement naturel. L'auteur des "Confessions" a été et demeure un précurseur. Appliquera-t-on ses idées et modèles fédéralistes à la grande Europe de 600 millions d'habitants? "Portons l'oeuvre de Rousseau dans le troisième millénaire. Vivons-la. Car, fondée sur la justice et la vérité, elle incarne l'espoir !"

Amis, ne le détestons plus. Aimons-le.

Réception

A l'invitation de M. Edouard Brunner, Ambassadeur de Suisse en France, une brillante réception permit aux invités de rencontrer les représentants des protagonistes de la manifestation : le Comité d'action Jean-Jacques Rousseau de Genève, la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, qui prépara un remarquable dossier de presse, l'ONST, le Musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency, épaulés avec talent par les Services Culturels de l'Ambassade.